

L'Intonation des Énoncés Interrogatifs Ouverts dans l'Italien Toscan

Giovanna Marotta

Université de Pise

gmarotta@ling.unipi.it

L'intonation des énoncés interrogatifs avec morphème interrogatif initial (questions partielles ou *wh-questions*) dans la variété d'italien parlé à Lucques (Toscane) est le sujet de cette communication. Le cadre théorique utilisé est celui de la phonologie intonative autosegmentale. Les éléments interrogatifs ne montrent pas une association constante avec le ton accentuel nucléaire (= *Nuclear Pitch Accent*). Seulement *perché* "pourquoi" est toujours associé avec H^* , tandis que les autres morphèmes (pour ex. *chi* "qui", *che* "que", *dove* "où") sont souvent dépourvus de variation mélodique et accentuelles. L'interaction avec la structure syntaxique peut expliquer les différents profils mélodiques des énoncés interrogatifs ouverts.

Abstract

The intonation of *wh-questions* in the Toscan variety of Lucques is the topic of this communication. The theoretical framework is the one proposed by autosegmental phonology. *Wh-words* do not show a constant association with *Nuclear Pitch Accent*. We observed that *perché* only is associated with H^* , while the others morphemes (e.g. *chi* "who", *che* "what", *dove* "where") are often devoided of any *PA*. The interaction with syntax can explain the different melodic profiles of *wh-questions* we found in our data.

1. Introduction

Dans cette communication, nous voudrions examiner l'intonation des énoncés interrogatifs ouverts (*wh-questions*) dans l'italien parlé à Lucques (Toscane). Tandis que la question totale, ou polaire, a été analysée dans plusieurs variétés d'italien (cf. [1, 7, 9, 13]), la question partielle, ou ouverte, est un sujet nouveau dans les études de prosodie sur l'italien ; les seules données qu'on peut trouver dans la littérature se réfèrent à un article ancien ([11]).

Le corpus qui a été analysé se compose de parole lue (textes et dialogues écrits) aussi bien que de parole spontanée (i.e., conversation libre sur des sujets communs). Nous avons analysé 136 énoncés, 83 lus et 53 spontanés. Il y avait six locuteurs, trois femmes et trois hommes, nés et ayant toujours vécu à Lucques, étudiants de l'Université de Pise et dont l'âge était compris entre 25 et 30 ans.

Nous avons utilisé le programme *WinPitch* pour l'analyse acoustique. L'algorithme utilisé pour l'analyse de la fréquence fondamentale est *fast comb*, et la fenêtre d'analyse *Hamming*.

Les paramètres acoustiques qui ont été analysés sont la fréquence fondamentale et la durée. Pour chacun énoncé, nous avons mesuré :

- la valeur de F0 au début et à la fin de l'énoncé ;
- les valeurs maximale et minimale de F0 ;
- la durée totale de l'énoncé ;

- les valeurs initiale et finale de F0 des voyelles toniques ;
- la durée des voyelles toniques.

L'analyse quantitative a été faite sur la courbe de F0 ainsi que sur les spectrogrammes à bande étroite et large ; les transitions entre consonne et voyelle ont été assignées à la voyelle.

Le cadre théorique adopté pour l'interprétation des données est le cadre autosegmental (cf. [2, 3, 10, 15, 16]). Selon cette théorie, il y a seulement deux niveaux pour la représentation phonologique de l'intonation, c'est-à-dire *Haut* et *Bas*.

Les catégories de base sont les tons accentuels, ou accents mélodiques (= *Pitch Accents*), qui sont associées avec les syllabes accentuées et proéminentes de l'énoncé, en particulier avec les syllabes accentuées qui sont le nœud le plus fort de l'arbre métrique, c'est-à-dire ce qu'on appelle dans la littérature *Designated Terminal Element*. L'identification des tons accentuels se rapporte à l'association entre la structure rythmique et les cibles intonatives.

2. Longueur de l'énoncé et tons accentuels

Le premier paramètre qui conditionne la distribution et le genre des tons accentuels (= *Pitch Accents*) dans l'italien parlé à Lucques est la longueur de l'énoncé. On relève la présence d'un ton accentuel sur le morphème interrogatif si l'énoncé est bref ; dans ce cas, il y a un pic, quelque fois avec un *plateau* haut, sur l'élément interrogatif initial (ex. *Ma dove vanno?* "Mais, où vont-ils?"). Nous considérons comme bref un énoncé composé de six syllabes au maximum.

Dans les énoncés plus longs, on relève souvent (cf. § 3) la présence de deux tons accentuels, un sur le mot interrogatif et l'autre sur le dernier mot de l'énoncé. Sur le morphème interrogatif on peut trouver un ton *Haut* ou *Bas*, tandis que sur la dernière syllabe tonique il y a un ton *Bas* ou *Bas + Haut* (ex. *Ma dov'è Antonio?* "mais, où se trouve-t-il Antoine?").

Le locuteur peut accentuer ou non l'élément interrogatif, selon la force illocutoire qu'il veut donner à cet élément. Dans la parole lue, le même énoncé peut être produit par le locuteur de deux façons différentes, par rapport à la valeur pragmatique associée au morphème initial de l'énoncé.

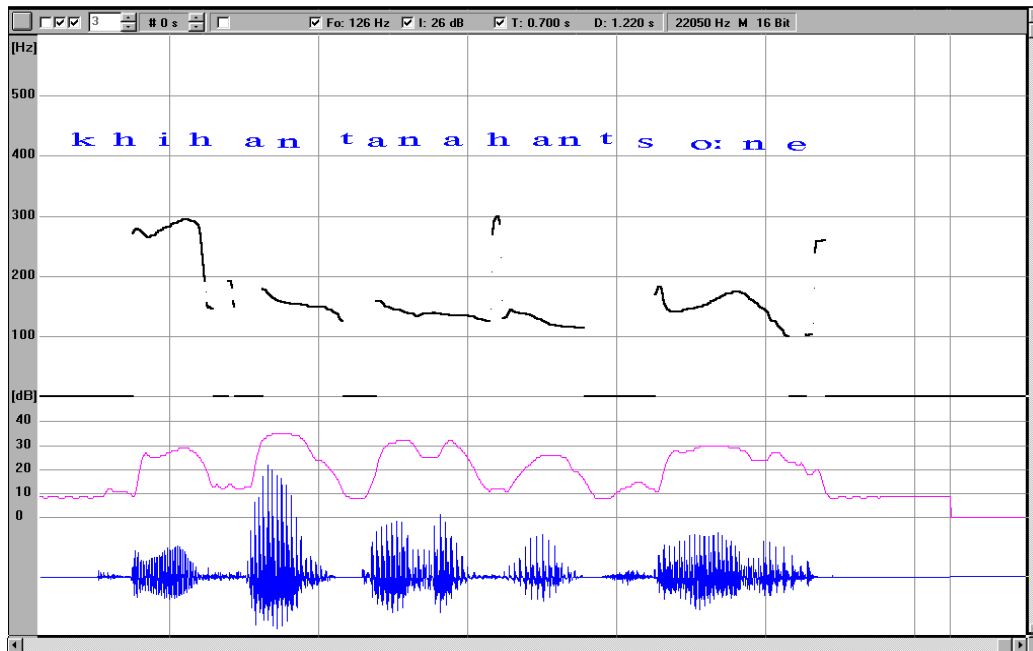


Figure 1 : Courbe de Fo, intensité et oscillogramme de l'énoncé *Chi canta una canzone?* produit par un sujet féminin de Lucques ; focus et H* sur le morphème interrogatif initial.

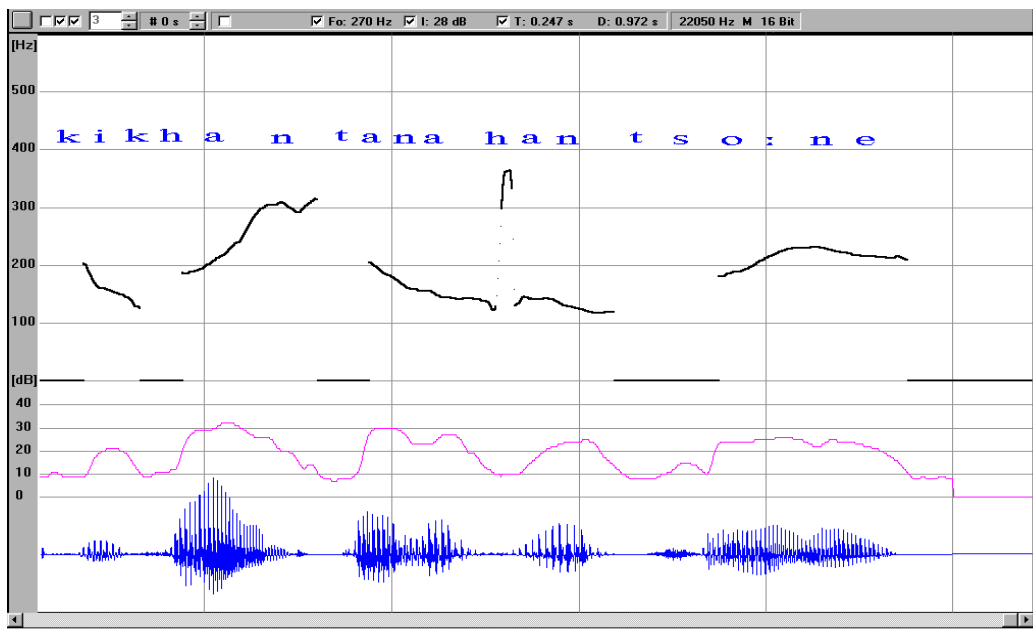


Figure 2 : Courbe de Fo, intensité et oscillogramme de l'énoncé *Chi canta una canzone?* produit par le même sujet féminin de la Figure 1 ; focus et H* sur le verbe *canta*.

Dans les Figures 1 et 2, on voit que, dans l'énoncé *Chi canta una canzone?* "Qui chante une chanson?", le ton *Haut* peut être associé avec le morphème interrogatif *chi*, s'il est le *focus* de l'énoncé (cf. Fig. 1), ou avec le verbe suivant si *chi* est désaccentué et le *focus* se trouve sur *canta* (cf. Fig. 2).

Abstraction faite de l'association entre le morphème interrogatif et le ton *Haut*, on peut trouver, sur la dernière partie de l'énoncé, le même modèle intonatif de la question totale ou fermée, c'est-à-dire, un mouvement montant sur la dernière syllabe tonique de l'énoncé, suivi par un mouvement descendant sur la syllabe atone finale

(cf. Fig. 1); le ton accentuel correspondant sera L^*+H , suivi de $L-L\%$.

On doit observer de plus que les signaux de force illocutoire, et en particulier, les éléments déictiques (par ex. les adverbes *ora* "maintenant" ou *qui* "ici", le pronom personnel *tu*), attirent souvent le *focus* de l'énoncé, surtout dans la parole spontanée. Dans ces cas, le ton accentuel associé avec le mot focalisé est toujours *Haut*. Dans ce cas, on relève un mouvement montant, avec le pic de la fréquence fondamentale sur la syllabe tonique du mot focalisé.

3. Les morphèmes interrogatifs et les tons accentuels

Un aspect très important de notre travail concerne l'association entre ton accentuel et *wh-word*. On peut imaginer que le morphème interrogatif, en tant qu'élément syntaxiquement marqué, soit le lieu privilégié du ton accentuel *Haut by default* (pour l'italien, cf. [18]). L'analyse empirique a montré toutefois que dans les langues naturelles où il y a *wh-movement*, l'élément interrogatif initial peut perdre sa prééminence (par ex. en anglais, hongrois ; cf. [10], pp. 170-171).

Un pourcentage plutôt élevé des nos données, surtout pour la parole spontanée, ne montre aucun ton accentuel sur le morphème interrogatif initial, qui est aussi très bref (45 ms. en moyenne pour la voyelle virtuellement accentuée) et d'intensité réduite.

Quand ces caractéristiques sont présentes, on peut considérer le morphème interrogatif comme désaccentué du point de vue mélodique et rythmique, c'est-à-dire comme un élément clitique. Cela se produit dans 43% des cas pour la parole lue et dans 47% pour la parole spontanée. La même tendance vers la désaccentuation mélodique totale, avec réduction concordante de l'intensité et de la durée segmentale, a été documentée dans une autre variété d'italien toscan, c'est-à-dire dans l'italien parlé à Sienne (cf. [12, 13]).

Lorsque l'élément interrogatif est désaccentué, l'énoncé montre souvent le *Nuclear Pitch Accent* complexe des questions totales, c'est-à-dire B^*+H , associé à la dernière syllabe tonique (cf. [12, 13]).

D'autre part, si le morphème interrogatif initial a été produit comme accentué et s'il est associé avec un ton accentuel, H^* est la catégorie plus fréquente. Mais il y a aussi des cas où la syllabe tonique du morphème est alignée avec un ton *Bas*, suivi d'un ton *Haut* sur la syllabe atone suivante ; par ex. *dove* "où", *come* "comment".

Les différents morphèmes interrogatifs ne montrent pas la même tendance vers la désaccentuation. Le Tableau I donne le nombre total de cas pour chacun morphème interrogatif considéré et les pourcentages relatifs de production des morphèmes comme prosodiquement forts ou faibles (y compris les clitics).

Tableau I : Nombre des morphèmes interrogatifs considérés et pourcentage de production comme prosodiquement forts ou faibles

	Parole lue			Parole spontanée		
	n.	fort %	faible %	n.	fort %	faible %
chi	15	46.7	53.3	11	36.4	54.6
che	18	27.8	72.2	12	25.0	75.0
come	16	37.5	62.5	8	50.0	50.0
dove	18	61.1	38.9	10	40.0	60.0
perché	16	100	0	12	100	0

On voit (cf. Tableau I) que le seul élément qui ne présente jamais de désaccentuation est *perché* "pourquoi", montre une association constante avec un ton accentuel *Haut* sur la voyelle tonique finale du mot, tandis que les morphèmes monosyllabiques, c'est-à-dire *chi* "qui" et *che* "quoi" deviennent clitics plus souvent que les dissyllabes. En particulier, *che* est l'élément qui montre la durée la plus faible et qui n'est presque jamais associé avec un ton *Haut*, dans la parole lue ou dans la parole spontanée.

La dernière donnée que nous voudrions présenter concerne le ton démarcatif final, qui est normalement $B\%$, surtout pour la parole spontanée. Mais on trouve aussi des cas où $H\%$ est réalisé.

Le ton $B\%$ est considéré comme majoritaire dans la littérature sur le sujet des questions ouvertes dans différentes langues naturelles (cf. [5, 10]). D'autre part, on doit remarquer que le même ton $B\%$ est aussi majoritaire dans les questions polaires (*oui-non*) de la même variété d'italien toscan (cf. [12, 13]).

4. Prosodie et syntaxe

L'analyse prosodique a montré la spécificité de *perché* par rapport aux autres morphèmes interrogatifs. On peut faire la même observation à propos de l'analyse syntaxique.

En étudiant les questions ouvertes (*wh-questions*) dans les dialectes du Nord de l'Italie, Munaro (cf. [14], p. 61) observe que *perché* a une structure différente des autres syntagmes interrogatifs adverbiaux, parce que seul *perché* semble avoir une structure de phrase (la même ligne interprétative était déjà proposée par Benincà & Salvi ; cf. [4]).

Plus pertinente encore pour nos données est l'étude de Rizzi (cf. [17]), où une distinction entre *perché* et les autres *wh-words* a été proposée. L'argument principal qui joue en faveur de cette hypothèse est que les autres éléments interrogatifs demandent l'inversion (c'est-à-dire la position post-verbale) du sujet dans la question (par ex. *Che cosa ha fatto Gianni? Dove è andato Gianni? Chi ha visto Gianni? Come sta Gianni?*, mais **Che cosa Gianni ha fatto?*, **Dove Gianni è andato*, etc.) tandis que avec *perché*, l'inversion n'est pas obligatoire ; par ex. *Perché Luca è andato via?*, aussi que *Perché è andato via Luca?* Rizzi (cf. [17]) soutient que *perché* n'est pas un argument à l'intérieur du verbe, mais qu'il est un 'adjoin' ; il occupe donc une position structurale plus haute dans la hiérarchie syntaxique par rapport aux autres *wh-words* (par ex. *chi, dove, come*).

La syntaxe générative propose donc de classer *perché* de façon différente par rapport aux autres morphèmes interrogatifs. La même indication est suggérée par

l'analyse prosodique. D'autre part, la désaccentuation des morphèmes interrogatifs monosyllabiques paraît semblable à celle des pronoms clitiques, qui a été étudiée récemment par la syntaxe (cf. [6]).

Nous croyons important souligner la concordance entre les propositions qui viennent de l'analyse de la structure syntaxique et les indications qui dérivent de l'analyse phonétique, notamment acoustique. On savait déjà que l'interaction entre syntaxe et prosodie est très forte, bien que partielle. L'analyse des énoncés interrogatifs ouverts dans cette variété d'italien nous a montré un autre cas de cette interaction.

5. Conclusion

L'analyse acoustique de notre corpus, bien que limitée, nous a montré que le choix des tons accentuels dans les questions ouvertes (*wh-questions*) de l'italien de Lucques dépend surtout du statut syntaxique et prosodique de l'élément interrogatif.

Malgré la variabilité qu'on rencontre dans les données, la typologie de base des morphèmes interrogatifs peut être résumée dans le cadre suivant, qui est fondé sur la tripartition syntaxique proposée par Cardinaletti & Starke (cf. [6]) pour les pronoms :

- a) morphème fort : ton accentuel H* sur la syllabe tonique du morphème ; c'est le cas de *perché* "pourquoi" ;
- b) morphème faible : ton accentuel B*+H ; c'est souvent le cas de *dove* "où" et de *come* "comment" ;
- c) morphème clitique : pas de ton accentuel sur le morphème, mais B*+H associé avec la dernière syllabe tonique de l'énoncé, c'est-à-dire le même *Pitch Accent* complexe que pour les questions totales ; c'est surtout le cas pour *che* "quoi" et *chi* "qui".

Des analyses sur d'autres variétés de l'italien pourront confirmer ou démentir les tendances que nous avons trouvées dans notre corpus concernant l'italien parlé à Lucques.

6. Bibliographie.

- [1] Avesani, C., 1995. *ToBI* : un sistema di trascrizione per l'intonazione italiana. In *Atti delle V Giornate di Studio del Gruppo di Fonetica Sperimentale, Povo (TN)*, 85-98.
- [2] Beckman, M.E.; Pierrehumbert, J.B., 1986. *Intonational Structure in Japanese and English. Phonology Yearbook 3*, 255-309.
- [3] Beckman, M.E.; Hirschberg, J., 1994. *The ToBI annotation conventions*. Ms., Ohio State University.
- [4] Benincà, P.; Salvi, G., 1988. L'ordine degli elementi della frase e le costruzioni marcate. In *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. I, *La frase. I sintagmi nominale e preposizionale*, Renzi, L., ed.. Bologna: Il Mulino, 115-225.
- [5] Bolinger, D.L., 1978. Intonation across languages. In *Universals of human language*, vol. 2, *Phonology*, Greenberg J.H.; Ferguson, C.A.; Moravcsik, E.A. eds. Stanford: Stanford Univ. Press, 471-524.
- [6] Cardinaletti, A.; Starke M., 1999. The typology of structural deficiency: A case study of the three classes of pronouns. In *Clitics in the languages of Europe*, van Riemsdijk H., ed. Berlin - New York: Mouton de Gruyter, 145-233.
- [7] De Dominicis, A., 1992. *Intonazione e contesto*. Alessandria: Edizioni Dell'Orso.

- [8] Fava, E., 1995. Il tipo interrogativo. In *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. III, Renzi, L.; Salvi, G.; Cardinaletti, A., eds. Bologna: Il Mulino, 70-127.
- [9] Grice, M., 1995. *The intonation of interrogation in Palermo Italian*. Tübingen: Niemeyer.
- [10] Ladd, D.R., 1996. *Intonational phonology*. Cambridge: C.U.P.
- [11] Magno Caldognetto, E.; Ferrero, F.; Lavagnoli C.; Vagges, K., 1978. Fo contours in statements, yes-no questions and wh-questions of two regional varieties of Italian. *Journal of Italian Linguistics 3*, 57-68.
- [12] Marotta, G.; Sorianello, P., 1999. Question intonation in Sieneese Italian. In *Proceedings of the XIVth International Congress of Phonetic Sciences*. San Francisco, 1161-1164.
- [13] Marotta, G.; Sorianello, P., 2001. La teoria autosegmentale nell'analisi dell'intonazione interrogativa in due varietà di italiano toscano (Lucca e Siena). In *Atti del XXXIII Congresso della Società di Linguistica Italiana*, Albano Leoni, F. et aliae, eds. Roma: Bulzoni, 177-204.
- [14] Munaro, N., 1999, *Sintagmi interrogativi nei dialetti italiani settentrionali*. Padova: Unipress.
- [15] Pierrehumbert, J.B., 1980. *The phonology and phonetics of English intonation*, Ph.D. Thesis, M.I.T.
- [16] Pierrehumbert, J.B.; Beckman, M.E., 1988. *Japanese tone structure*. Cambridge, (Ma.): MIT Press.
- [17] Rizzi, L., 2001. On the position Int(errogative) in the left periphery of the clause. In *Current studies in Italian syntax offered to Lorenzo Renzi*, Cinque G.; Salvi G., eds. The Hague: Dordrecht.
- [18] Rossi, M., 1998. Intonation in Italian. In *Intonation systems. A survey of twenty languages*, Hirst, D. & Di Cristo, A., eds. Cambridge, CUP, 219-238.